

# Rencontres Professionnelles des Entreprises du BTP

Allez, on ne va pas vous le cacher, on a passé un excellent moment ! Les Rencontres Professionnelles des Entreprises du BTP de l'Ariège, septièmes du nom, ont autorisé les échanges, la convivialité, et pourquoi ne pas l'écrire la bonne humeur, devenue rare de nos jours. Stands sous chapiteau ou en extérieur, espaces démonstration, buffet géant... le tout en présence de Jean-Christophe Repon, président national de la CAPEB et de Yann Delaigue, tout deux d'anciens rugbymen. Jean-Christophe a été champion de France avec Toulon en 1992 et Yann Delaigue a enchaîné les sélections en équipes de France, d'où leur présence à la conférence sur le Sport Etudes et Métiers, ou comment rugby et entreprise dans leur approche, peuvent présenter bien des points communs.

Pour notre part, nous avons choisi de vivre ces rencontres à notre façon, en flânant au hasard des stands, à la rencontre et à l'écoute des professionnels du bâtiment. Un gant bionique et un couvreur option «ardoise» nous ont à ce titre intrigué...

Didier Laguerre



## ■ Mains de velours, gants de fer...

**Soulager les efforts et rendre les métiers du bâtiment moins usants pour l'homme, c'est la tendance de ces dernières décennies. D'où cette question que nous nous sommes posé : quelle est l'avancée technique qui a le plus contribué à les soulager ? Réponse avec les principaux intéressés...**

Un ancien plombier aujourd'hui retraité, n'hésite pas une seconde : «*Pour moi c'est la visseuse. Je ne compte plus le nombre de fois où, m'aidant d'un tournevis, j'ai eu des tendinites au poignet et au niveau de l'avant-bras... La visseuse a été un gain de temps et de confort...*»

Pour Patrick Palin, carreleur, la pompe à chape a été une avancée, «*car plus besoin de bétonnière, ni de brouette...*» Aujourd'hui, les règles électriques pour tirer les chapes, les colles plus ou moins fluides, les serrages à joints ont soulagé d'autant le métier : «*En terme d'évolution, c'est bien...*» confesse-t-il. Mais ce qui de loin l'enthousiasme, ce sont les... genouillères : «*Je ne peux plus m'en passer...*» sourit-il.

Pour Rudy, couvreur (voir son portrait par ailleurs), il n'y a pas photo, c'est le montage !

Mais dans le genre, il y a mieux encore, et c'est la société Loxam, présente à ces rencontres professionnelles, qui en parle le mieux. On se croirait dans un film de science-fiction, les décors, la musique et le suspense en moins. Dilian est chargé de présenter un gant bionique, «*pour soulager les douleurs du poignet ou de l'avant-bras. Il permet d'amplifier la force de la main et prévient des troubles musculo-squelettiques*», nous explique-t-il. Une avancée pour ceux dont le métier est répétitif, on pense par exemple aux vignerons lors de la taille, aux peintres, aux maçons : «*Le système a été testé pour tirer du gravier, et on a noté + 10% de productivité et une économie de fatigue...*» poursuit-il. En deux mots, «*le gant est équipé d'articulations synthétiques avec un capteur sur chaque doigt et sur la paume, couplé à une unité motrice d'analyse de données portée comme un sac à dos, il compense les efforts...*» peut-on lire sur le site Loxam. Une avancée parmi tant d'autres, qui devraient faire des heureux.



## ■ De l'Anjou à l'Ariège, l'ardoise, c'est sa passion...

**Il était là, dans son stand, occupé à couvrir un pan de toit. Rudy Pipet s'occupe de «couverture, zinguerie, réparations, ramonnage», et parler de son métier de «spécialiste ardoise» avec une réelle passion. Nous avons tendu l'oreille...**

Agenouillé face à une portion de toit grandeur nature, le voilà qui décide, juste pour faire plaisir à un spectateur, de «sculpter» la lettre «M» dans une ardoise.

Essayez donc ! La première tentative s'avère vaine, la faute à l'ardoise qui sonne creux, et donc friable. D'ailleurs, c'est ainsi qu'il les sélectionne avant de les poser. Un petit coup porté de la pointe du marteau et selon la note obtenue, le schiste finira sa vie à protéger des intempéries ou à la casse, c'est selon. On en termine avec le fameux «M». Rudy le trace en pointillés puis le brise par pression sur l'enclume. Le résultat obtenu, un «M» majuscule qui pourra servir de presse-papier est magnifique de régularité ! De Rudy, quelques mots. Il est arrivé en Ariège voilà 13 ans, en provenance d'Angers. C'est d'ailleurs dans l'Anjou, juché sur le toit des châteaux de la Loire, il y en aurait jusqu'à 3.000, qu'il a fait tout son apprentissage. Dans le métier, on dit qu'il faut dix ans d'expérience pour devenir un bon couvreur : «*Il faut aussi aller*



un minimum à l'école...» arrivent plus reposés le lundi matin et qu'ils font un meilleur travail, sauf bien sûr, s'ils ont fait la fête...» sourit-il encore.

La discussion s'engage avec un visiteur, lui aussi du métier, puisque zingueur retraité : «*Aujourd'hui c'est difficile de trouver de la main-d'œuvre...*» soupire-t-il à l'attention de Rudy. Le débat se lance sur la main-d'œuvre étrangère, celle qui vient des pays de l'Est, sans doute moins regardante... un ange passe.

«*M*» majuscule qui pourra servir de presse-papier est magnifique de régularité ! De Rudy, quelques mots. Il est arrivé en Ariège voilà 13 ans, en provenance d'Angers. C'est d'ailleurs dans l'Anjou, juché sur le toit des châteaux de la Loire, il y en aurait jusqu'à 3.000, qu'il a fait tout son apprentissage. Dans le métier, on dit qu'il faut dix ans d'expérience pour devenir un bon couvreur : «*Il faut aussi aller*